

market

LE MEDIA SUISSE DES HIGH NET WORTH INDIVIDUALS

GÉOPOLITIQUE(S)
LES PREMIERS PAS
DU BREXIT

GOVERNANCE

VERS LA FIN
DES RAPPORTS
DE CONFIANCE

PHOTOGRAPHIE(S)

GABRIELLE
MENEZES

INVITÉE

LEILA DELARIVE

INDEX

CHASSE DE TÊTE
& RECRUTEMENT :
10 ACTEURS
D'INFLUENCE

SUPERCAR(S) TEST

DANS LA FERRARI
GTC4 LUSSO AVEC
GEORGES KIENER

MARCHÉ DE L'ART

JEAN-MICHEL
BASQUIAT

IMPACT INVESTING : LA MICROFINANCE PREND UN NOUVEL ÉLAN



15 CHF



AGRICULTURE DURABLE : NICHE D'IMPACT INVESTING OU DÉBUT D'UNE MÉGATENDANCE MONDIALE ?



OLIVER HANKE,
Chief Investment Officer, Naturebank

Elena Budnikova

LA CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE MET SOUS PRESSION L'AGRICULTURE : IL FAUDRA PRODUIRE 50% DE PLUS DE DENRÉES ALIMENTAIRES POUR NOURRIR LES 9 MILLIARDS D'HABITANTS DE LA PLANÈTE EN 2050. SI LA QUESTION DE SAVOIR COMMENT Y PARVENIR N'AVAIT JUSQU'À RÉCEMMENT RENCONTRÉ QUE PEU D'ÉCHO CHEZ LES INVESTISSEURS, ELLE MOBILISE AUJOURD'HUI LEUR INTÉRÊT. RESTE À SAVOIR SI CE RETOURNEMENT SERA PÉRENNE ET FRUCTUEUX.

Les changements dans une industrie passent forcément par le pouvoir des marchés. Ainsi, le changement qui s'est amorcé au cours des dernières années, caractérisé par une prise de conscience de l'importance fondamentale de résoudre l'équation alimentaire, s'est traduit par une montée en puissance de l'agriculture « intelligente » en tant qu'investissement. Ce phénomène a été aidé par une remise en cause, dans l'environnement de placement post-crise, des paradigmes traditionnels par la plupart des investisseurs, qui cherchent aujourd'hui à rééquilibrer leurs portefeuilles. Sont ainsi devenus très intéressants les actifs réels essentiellement non-corrélés à des actifs traditionnels, tels que les denrées alimentaires, l'énergie et l'eau, ainsi que, bien entendu, les infrastructures, l'immobilier et les métaux précieux.

L'AGRICULTURE « INTELLIGENTE » GAGNE DU TERRAIN

Des investisseurs socialement et écologiquement responsables se profilent en chefs de file et démontrent au travers de nombreux projets innovants dans le monde que les investissements dans l'agriculture et la sylviculture peuvent être commercialement attrayants, tout en améliorant les moyens de subsistance des petits exploitants locaux – en leur offrant de nouvelles sources de revenu et une résilience accrue face au climat.

Ces investisseurs misent sur le fait que les terres agricoles produiront de bons rendements à long terme, attendu que la demande mondiale en denrées alimentaires ne cesse de gonfler sous la pression de la croissance des populations et des richesses en Asie, Afrique et ailleurs. En revanche, la quantité de terres arables est appelée, au mieux, à n'augmenter que modestement en raison de l'urbanisation et d'un manque de superficies cultivables.

Cela étant dit, un investissement réalisé dans l'agriculture requiert une attention particulière aux incidences environnementales et sociales qu'il aura, sans quoi, au lieu d'être bénéfique pour les collectivités locales, il aura des conséquences désastreuses. En témoignent par exemple les monocultures extensives qui ne laissent plus de place à la faune sauvage, dégradent les sols et ne rapportent aux travailleurs locaux que des revenus inférieurs aux salaires minimums alors qu'ils travaillent dans

des conditions extrêmement difficiles. La réalité, c'est que plus de 500 millions d'exploitations agricoles familiales représentent à peine 60 % de la production mondiale de denrées alimentaires. Les grands producteurs alimentaires se rendent à l'évidence qu'un changement doit intervenir car leur production dépend des petits exploitants pour garantir la chaîne d'approvisionnement, et que de plus en plus de consommateurs exigent des produits certifiés et biologiques.

Faire fonctionner d'un point de vue commercial ces modèles d'investissements agricoles est cependant souvent un défi, étant donné qu'ils restent à petite échelle et entraînent des interactions complexes avec de nombreuses parties prenantes. La petite taille est souvent citée comme un obstacle majeur influant sur l'essor des investissements.

L'INDUSTRIE DU CACAO, L'EXEMPLE PARFAIT

La production du cacao est une industrie à quelque 100 milliards de dollars, qui, depuis la première moitié du 20^e siècle, a attiré peu de nouveaux investissements. Plus de 70 % de l'offre mondiale en cacao provient actuellement de petits exploitants d'Afrique occidentale, qui a connu ces dernières années un déclin de la production moyenne annuelle pour plusieurs raisons, liées notamment aux pratiques de travail des enfants.

LES TERRES ARABLES GÈNÈRENT ÉGALEMENT UN REVENU STABLE, RAISON POUR LAQUELLE CERTAINS LES COMPARENT À UN PLACEMENT EN « OR ASSORTI D'UN COUPON ».

Depuis quelques années néanmoins, des investisseurs s'intéressent à nouveau vivement à la production du cacao, cherchant en particulier à créer une qualité haut de gamme certifiée ou bio. Le besoin de financement de ces nouveaux projets, qui dépassent les 50 000 hectares, sont actuellement estimés à plus de 500 millions de dollars. Ils concernent pour la plupart les pays d'Amérique latine les plus stables, comme l'Équateur, la Colombie, le Pérou ou encore la République dominicaine – le plus grand marché producteur de cacao bio du monde. Ces projets, dans lesquels s'inscrit la récente initiative de NatureBank en République dominicaine, suivent une nouvelle approche de production. Il s'agit de produire à grande échelle des variétés de cacao « nobles » et riches en arôme dans des réseaux bien organisés, à l'aide d'équipements à la pointe de la recherche, tout en appliquant des méthodes de gestion

fiables et écologiquement durables, et en travaillant dans des systèmes agrosylvopastoraux diversifiés. Cette approche offre des rendements performants des activités agricoles et les investisseurs misent par conséquent sur une appréciation de la valeur des terres. Dans un environnement de prix à la hausse, les producteurs professionnels peuvent espérer réaliser une marge brute de 50 %. Des perspectives attrayantes donc, même s'il faut tenir compte de la forte intensité de capital que requièrent les plantations de cacao : les coûts de production par hectare vont de CHF 10 à 20 000, avec une maturité à la cinquième année.

Des opportunités de placements évolutives avec des rendements attrayants dans des marchés à risque relativement faible qui offrent des avantages sociaux et environnementaux tangibles, voilà exactement ce que des investisseurs responsables demandent depuis des années. La difficulté toutefois est de concevoir ces projets de manière à ce qu'ils n'oppriment pas les petits exploitants – qui représentent aujourd'hui 95 % de la production – mais qui, au contraire, les aident et leur apprennent à accroître leurs récoltes et la qualité de celles-ci, en leur fournissant un capital de travail, des matériaux de qualité, ainsi qu'un accès à des équipements de transformation modernes, et en les connectant aux marchés mondiaux. De tels modèles inclusifs permettent des économies d'échelle absolument nécessaires pour satisfaire la demande future tout en contribuant à faire sortir les petits exploitants de la pauvreté. ■

**INVESTISSEZ DANS
LE NOUVEAU MARKET.**
LE MÉDIA SUISSE DES HIGH NET
WORTH INDIVIDUALS

ABONNEZ-VOUS SUR MARKET.CH
1 an/ 8 éditions pour 109 chf
2 ans/ 16 éditions pour 188 chf

